

ainsi moins . Comme les it en travers- pport intime rive que les ourbent et fi de véritables s images ren- airement très- oduisent sont , puisque les pesantes : le le plus léger effet d'abaisse- ces sortes de confondent en t, tantôt elles rgeur comme age redressée même on en nouveau ren-

ce phénomène egré dans les ccessif et con- gues ardeurs sous de l'hor- mpossible aux e certaine dis- es côtes, et ils

se trouvent ainsi privés d'un moyen de reconnaissance très-précieux. Quelquefois le mirage a été cause des erreurs les plus graves : c'est ainsi que sir John Ross annonça, en revenant de son premier voyage, en 1818, qu'il avait trouvé le détroit de Lancastre fermé à l'horizon par une chaîne de montagnes, et qu'il fallait renoncer à l'espérance du fameux passage du nord-ouest. Ce fut sans doute un effet de mirage qui causa cette illusion, qui, plus tard reconnue, fut pour un temps fatale à la réputation de celui qui en avait été la victime.

Si le mirage est pour les navigateurs arctiques l'origine de beaucoup de mécomptes en les enveloppant de mille apparences trompeuses, il est aussi pour eux la source des plus vives impressions. Dans toutes leurs relations de voyage, on sent percer une admiration mêlée d'étonnement en présence de ces jeux admirables de la nature, à qui il suffit de mouvoir les couches invisibles de l'air, pour créer des horizons nouveaux et suspendre un monde fantastique aux bornes du monde véritable. Qui de nous n'a jamais dans les lignes arrondies ou les contours bizarres des nuages, cherché à construire des formes ou à saisir de lointaines ressemblances ? Surtout quand la mer est recouverte au loin de ces montagnes de glace flottante, voyageurs lents et gigantesques qui se promènent au gré de courants souterrains, les horizons arctiques donnent comme une réalité vivante à ces rêves et à ces fantaisies de l'imagination. Tantôt on croit apercevoir les ruines amoncelées d'une